



Mercredi 29 Juillet 2026
20h

Elegances d'avant-garde

Cloître du Monastère de Cimiez



*Concert présenté par
André Peyrègne*

Programme

Erik Satie

Embryons desséchés

Vexations

Valse du Précieux Dégoûté

Gymnopédie n°1

Gnossiennes n°4, 1 & 3

Désespoir agréable

Véritables Préludes flasques (extrait : On joue)

Denis Pascal piano

Sergeï Prokofiev

Sonate pour flûte & piano n°2, op.94

(Moderato - Scherzo - Andante - Allegro con brio)

Claude Lefebvre *flûte*

Denis Pascal *piano*

*** *ENTRACTE* ***

Igor Stravinsky

Le Sacre du Printemps

(L'Adoration de la terre - Le Sacrifice)

(Transcription pour 2 pianos et percussions)

Marie-Josèphe Jude & Michel Béroff *piano*

Clarissa Severo de Borba & Philippe Serra *percussions*



Sergeï Prokofiev, entre 1918 et 1920 (Library of Congress - George Grantham Bain Collection)

Une flûte, un piano, puis deux pianos, en compagnie desquels s'invite une forêt de percussions... c'est la première moitié du 20^{ème} siècle qui vient ici revivre, à travers deux plumes russes, quelques heures qui ont nourri sa gloire.

La sonate pour flûte et piano de Prokofiev fut créée à Moscou le 7 décembre 1943, par Nikolai Kharkovski et Sviatoslav Richter : création saluée par le public autant que par la critique. En ce début des années 40, Prokofiev était encore apprécié par les autorités soviétiques, recevant même le « Prix Staline » en cette année 1943 (les choses se dégraderont en 1948, sous l'impulsion du sinistre Jdanov...).

« Je souhaitais écrire une pièce dans un style classique, délicat et fluide » déclarait le compositeur. Pour lui, il s'agissait d'oublier les heures sombres de la guerre, et retrouver l'élégance néo-classique qui nimait - en 1917 - sa 1^{ère} symphonie dite *Symphonie classique*. De fait, on reste étonné devant le caractère brillant et lumineux de cette œuvre, tant les conditions qui entourent sa composition étaient source d'angoisse : le III^{ème} Reich avait déclaré la guerre à l'URSS, obligeant Prokofiev à se voir évacué vers le Caucase, puis à Perm (renommée Molotov par le régime soviétique), et enfin à Almaty.

Parallèlement à cette sonate, commencée fin 1942, le compositeur travaillait également sur son opéra *Guerre et Paix*, et sur la musique du film *Ivan le Terrible* (réalisé par Eisenstein). Cette sonate constituait donc pour lui une manière de « refuge classique », comme une oasis bienveillante et légère. Et ceci n'a pas échappé au violoniste David Oistrakh... lequel fut totalement conquis par cette œuvre. Aussi, peu après la création, celui-ci demanda à Prokofiev d'en réaliser une version pour violon : ainsi est née la 2^{ème} sonate pour violon et piano, issue de cette sonate pour flûte que nous entendons ce soir.

"Tableaux de la Russie païenne en deux parties", qu'il appelle ça !... Ces tableaux qui se succèdent, se heurtent et se fracassent les uns contre les autres, forment une narration à l'apparence disloquée qui célèbre "L'Adoration de la terre" puis "Le Sacrifice" (de l'Elue). Tel est le *Sacre du Printemps*, d'une audace, d'une violence et d'une brutalité - à l'énergie volontairement primaire - qui fit dire à Giacomo Puccini (présent dans la salle) : « c'est l'œuvre d'un fou... une pure cacophonie ».

Il faut dire que personne ne s'attendait à pareille déflagration. Le ballet précédent (que Diaghilev avait commandé au jeune Stravinsky, *L'Oiseau de Feu*, en 1911) était encore tout empreint de l'héritage chatoyant laissé par Rimsky-Korsakov : orchestration soyeuse, courbures mélodiques de tendance orientalisante, tableaux enchaînés avec un souci de cohérence (y compris pour l'épisode de la "Danse infernale des sujets de Kastcheï"), une lisibilité dans les transitions et une logique de progression toujours naturels.

Deux ans plus tard, en 1913, Stravinsky brise les codes, détourne les conventions héritées du passé, et inverse totalement les normes d'écriture : le rythme, traditionnellement inféodé à la mélodie et à l'harmonie, devient ici l'élément moteur et premier de toute la partition. L'orchestre lui-même se retrouve bouleversé dans ses conventions : les vents et les instruments à cordes, habituellement porteurs de la mélodie, se découvrent devoir scander les cellules rythmiques... tandis que la percussion se voit désormais assumer un rôle mélodique ! Sans parler d'une absence totale de transition entre les différents épisodes (lesquels s'entrechoquent selon le procédé du collage), du martèlement inouï - et parfois assourdissant - que déploie l'ensemble de la masse orchestrale, de l'utilisation d'une écriture polymodale qui vient (au début de la 2^{ème} partie) figer le discours en une longue plage interminablement immobile... jusqu'à l'irruption incandescente de tout l'orchestre en accords agressivement répétés.

« L'œuvre d'un fou ! »... On comprend la réaction de Puccini.

La création du *Sacre*, le 29 mai 1913 à Paris (Théâtre des Champs-Élysées), sous la direction de Pierre Monteux, est l'un des 2 ou 3 scandales qui ont durablement ponctué la vie musicale française : chahut indescriptible du public, insultes, échanges de gifles entre spectateurs... et le pauvre Nijinski qui scandait le tempo (en coulisse) en frappant du pied car le plateau n'arrivait même plus à entendre l'orchestre.

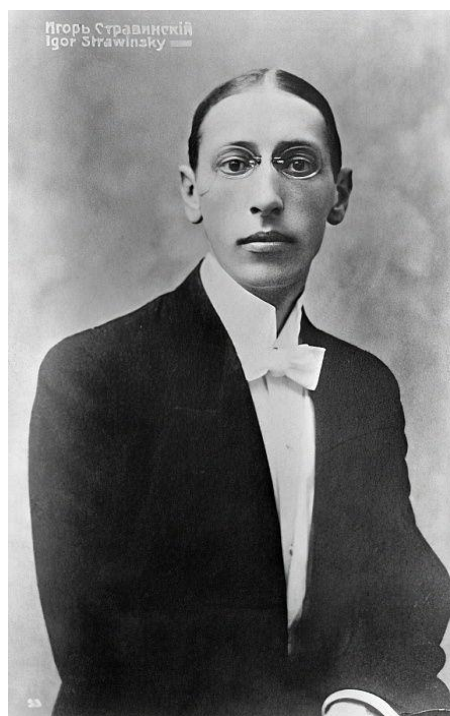
On a deux échos différents des heures qui ont suivi ce scandale : le premier (selon Jean Cocteau) qui fait état d'un Stravinsky abattu, mortifié par l'émeute déclenchée, errant au hasard durant toute la nuit le long des quais de la Seine jusqu'à parvenir au Bois de Boulogne. Le second écho, au contraire, met en scène un Stravinsky et un Diaghilev positivement heureux d'avoir engendré un tel esclandre, et par ricochet une telle publicité, fêtant joyeusement l'événement dans un restaurant ! Je pencherais plutôt pour la 2^{ème} solution...

Il existe 2 versions différentes de cette partition : celle, originale, de 1913, et celle (révisée) de 1947.
Il existe aussi une transcription pianistique due à Stravinsky lui-même : Michel Béroff et Marie-Josèphe Jude demeurent les pianistes naturellement légitimes pour assumer un tel geyser... d'autant que les percussions (jouées par Clarissa Severo de Borba et Philippe Serra) viennent s'y adjoindre !

Jean-Noël Ferrel



Le Sacre du Printemps (chorégraphie de Maurice Béjart)



Igor Stravinsky en 1910

Biographies :



Claude Lefebvre

Claude Lefebvre fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient un 1^{er} Prix de flûte dans la classe de Michel Debost et un 1^{er} Prix de musique de chambre dans la classe de Christian Lardé. Elle se perfectionne alors auprès de Patrick Gallois.

Lauréate du Concours International de Vierzon et des Fondations Cziffra et Menuhin, elle est reçue à l'Orchestre des Concerts Padeloup.

En 1990, elle est reçue Premier Soliste à l'Orchestre de l'Opéra National de Paris. Elle y a joué sous la direction de Georges Prêtre, Myung Whun Chung, Valery Gergiev, Seiji Ozawa, Pierre Boulez, Armin Jordan, Esa-Pekka Salonen, Christoph von Dohnanyi, Semyon Bychkov, Gustavo Dudamel, et Philippe Jordan avec qui elle a récemment interprété en soliste le *Concerto Brandebourgeois* et la *Suite en si* de Bach à l'Opéra Garnier.

Elle enseigne à l'Ecole Normale de Musique de Paris et est responsable d'une classe de Perfectionnement au Conservatoire Paul Dukas à Paris. Elle donne également chaque année de nombreuses master-classes en France et à l'étranger.



Denis Pascal

Denis Pascal s'est imposé comme l'une des figures les plus originales du piano français, se produisant en France et dans le monde entier comme soliste aussi bien que musicien de chambre. Sa carrière se développe largement à l'étranger, avec de nombreuses apparitions en Europe bien-sûr, mais aussi aux Etats-Unis (Lincoln Center et Merkin Concert Hall de New York, Kennedy Center de Washington, Herbst Theater de San Francisco), en Asie (Arts Center de Séoul, Festival de Yokohama avec le New Japan Philharmonic). En France, il a conquis le public de la plupart des salles parisiennes (Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Philharmonie de Paris, Maison de la Radio, Théâtre de la Ville, Salle Gaveau, Opéra Garnier), ainsi que celui de nombreux festivals internationaux (Folle Journée de Nantes, Festivals de Salon-de-Provence, de La Roque d'Anthéron, d'Aix-en-Provence, Lisztomania, Festival de Radio-France Montpellier Occitanie, Festival Berlioz, Nohant Festival Chopin, entre autres).

Soucieux de garder une conscience historique du répertoire, Denis Pascal sort des sentiers battus, appliquant avec rigueur une éthique constante tant dans le répertoire lisztien que dans la musique impressionniste ou les partitions postromantiques. Ainsi, sa collaboration avec l'orchestre Les Siècles de François-Xavier Roth pour les deux concertos de Chopin sur instruments d'époque a renouvelé notre vision des sonorités de ces œuvres emblématiques, aboutissant à un enregistrement pour le label Polymnie qui a fait date.

La discographie de Denis Pascal reflète ses engagements musicaux. Il a par exemple enregistré une intégrale des *Rhapsodies Hongroises* de Franz Liszt dont la science coloriste et surtout la force expressive ont été unanimement saluées par la presse musicale, avec un CHOC du *Monde de la Musique*, le Prix de l'Association Française Franz Liszt, et le Recommandé de *Classica*. Parmi les projets discographiques qui ont connu une reconnaissance unanime de la critique, mentionnons un disque consacré à Jean Wiéner pour Sisyphes (paru en 2007) qui a obtenu un Diapason d'Or. Cet enregistrement, complété de nouvelles pièces, a fait l'objet d'une réédition chez le label La Música, parue en novembre 2023.

Denis Pascal a également enregistré pour le label La Música un triptyque consacré à Schubert, publié entre 2018 et 2024. Il a enregistré pour le même label « Ravel à Gaveau » aux côtés d'Aurélien Pascal, Svetlin Roussev et David Lively. En décembre 2022 est publié chez La Música un enregistrement consacré à Erik Satie : cet album est unanimement encensé par la critique, recevant notamment un CHOC de *Classica* et un TTTT de *Télérama*.

Partenaire très estimé de ses pairs en musique de chambre, Denis Pascal forme avec ses deux fils (Alexandre, violon, et Aurélien Pascal, violoncelle) le « Trio Pascal ». En mars 2021, paraît leur premier disque chez La Música, consacré aux trios de Schubert et salué par la critique. Le Trio Pascal gagne rapidement en renommée, Denis et ses deux fils se produisant régulièrement ensemble dans de nombreuses salles et festivals réputés.

Disciple de Pierre Sancan, Denis Pascal étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, également avec Jacques Rouvier, Léon Fleisher et György Sándor. Il se perfectionne auprès de György Sebök, dont il sera l'un des principaux disciples, à l'Université d'Indiana à Bloomington. Ce seront ensuite des tournées régulières avec le grand violoncelliste János Starker.

Pédagogue très apprécié, il est nommé professeur au CNSM de Lyon en janvier 2010, puis nommé en avril 2011 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.



Clarissa Severo de Borba

Percussionniste, compositrice et pédagogue, **Clarissa Severo de Borba** partage son parcours entre le Brésil, les Etats-Unis et la France. Formée à l'Université fédérale de Santa Maria, puis à l'East Carolina University, elle obtient un doctorat en percussion à l'Université de Miami, où elle enseigne et dirige l'ensemble de percussions. Ses recherches, menées en collaboration avec le compositeur George Crumb, portent sur les techniques étendues et les nouvelles possibilités sonores des instruments de percussion.

Interprète reconnue de la création contemporaine, elle participe à de nombreuses créations en Amérique et en Europe, se produit en soliste ou au sein de formations de musique de chambre, et collabore avec l'Ensemble Intercontemporain (à Paris) ainsi qu'avec de nombreux compositeurs et artistes de la scène européenne. Plusieurs œuvres lui sont dédiées, contribuant à enrichir le répertoire contemporain de la percussion.

Parallèlement à son activité de concertiste, elle développe depuis plusieurs années des projets mêlant musique, vidéo, théâtre et improvisation, où le public devient acteur de l'expérience sonore. Son travail artistique s'accompagne d'une réflexion constante sur la transmission, l'innovation pédagogique et les liens entre sciences cognitives et enseignement artistique.

Ancienne directrice adjointe du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, elle est depuis 2025 directrice du Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice.



Philippe Serra

Philippe Serra est Timbalier Solo de l'Orchestre Philharmonique de Nice et professeur au Conservatoire de Nice.

Il entreprend des études musicales au Conservatoire d'Avignon (classe de M.F. Bonin) avant d'être admis au CNSM de Paris dans la classe de Jacques Delécluse. En 1988, Il obtient un 1^{er} Prix (premier nommé) de Percussion et un 1^{er} Prix de Musique de chambre au CNSM de Paris. L'année suivante, il est nommé 1^{er} Timbalier de l'Orchestre Philharmonique de Nice.

Il est ensuite régulièrement invité comme Timbalier solo au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre National de Lille, du Capitole de Toulouse... avec lesquels il effectue de nombreuses tournées en France et à l'étranger.

Très actif dans le domaine de la création contemporaine, il travaille avec des compositeurs tels que Fédélé, Pécou, Escaich, Mâche, Donatoni, Messiaen, Boulez, Ohana, Boucourechliev... et sous la direction de Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Wolfgang Sawalich, Berislav Klobučar, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Paavo Järvi, Charles Dutoit, Marek Janowski...



Marie-Josèphe Jude

Née d'un père français et d'une mère sino-vietnamienne, c'est au Conservatoire de Nice que **Marie-Josèphe JUDE** commence ses études musicales. Elle y reçoit une double formation de piano et de harpe. Artiste précoce, elle entre à l'âge de 13 ans au CNSMD de Paris, en piano, dans la classe d'Aldo Ciccolini. Elle y obtient ses premiers prix de piano et de musique de chambre 3 ans plus tard, ainsi qu'une licence de concert de l'École Normale de Musique de Paris, en harpe. Elle décide alors de partir à Londres pour se perfectionner auprès de Maria Curcio, grande pédagogue et disciple d'Arthur Schnabel.

Longtemps double instrumentiste, le choix du piano s'impose : elle est Lauréate du Concours International Clara Haskil de Vevey en 1989 et Victoire de la Musique en 1995.

Sa carrière de soliste la mène dès lors dans les salles et festivals du monde entier, de Montpellier à Bath, de la Roque d'Anthéron à Kuhmo, de Bagatelle à Locarno. Elle a collaboré avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Nice, l'Orchestre National de Lyon, Les Siècles, l'Orchestre Symphonique de Tours, l'Orchestre de l'Académie Chopin de Varsovie, du BBC Scottish Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Bâle, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Brussels Philharmonic Orchestra, le MDR Orchestra à Leipzig, et joué sous la direction de J. Märkl, Frans Brüggen, Charles Dutoit, Emmanuel Krivine, F-X. Roth, Jean-Yves Ossonce, J. Axelrod, Arturo Tamayo ou encore Klaus Weise.

Chambriste confirmée, elle a partagé la scène durant de nombreuses années avec Laurent Korcia, Michel Portal, et retrouve régulièrement Xavier Phillips, Jean-Marc Phillips, Marc Coppey, Philippe Graffin, Gary Hoffmann, Stéphanie-Marie Degand, Mireille Delunsch, Delphine Haidan...

Elle a également parcouru quasiment tout le répertoire à 2 pianos et 4 mains, en compagnie de Jean-François Heisser, Brigitte Engerer, Claire Désert, Elena Rozanova, et Michel Béroff.

Enfin, passionnée de ballet, elle a joué pour de nombreux spectacles (*Le Sacre du Printemps*, *Les 4 tempéraments* d'Hindemith, etc...), partageant la scène avec son frère Charles Jude, danseur étoile de l'Opéra de Paris et directeur du ballet du Grand Théâtre de Bordeaux de 1996 à 2017.

Son répertoire de prédilection se reflète dans son importante discographie : l'intégrale de l'œuvre pour piano de BRAHMS, Clara SCHUMANN, MENDELSSOHN, BEETHOVEN, CHOPIN, mais aussi Henri DUTILLEUX, Maurice OHANA, BERG, JOLIVET, LISZT (en duo avec Michel Béroff).

Un enregistrement de la *Symphonie Fantastique* de BERLIOZ, à deux pianos avec Jean-François Heisser, est paru en 2018 chez Harmonia Mundi. Plus récemment, le disque consacré aux « Flûte transcriptions », enregistré avec Raquele Magalães pour NoMad Music, a reçu un excellent accueil de la critique française et internationale.

L'année 2024 lui aura donné l'occasion de créer plusieurs pièces qui lui sont dédiées : *Seventh avenue* de Christian Lauba, le 2ème concerto d'Omar Yagoubi et *l'Hydre de Lerne* de Philippe Schoeller, ainsi que le concerto de David Lampel qu'elle a enregistré avec l'orchestre de Mulhouse.

Elle vient de graver un enregistrement des *Visions de l'Amen* de Messiaen avec Michel Béroff (disque paru en septembre dernier).

Depuis toujours, **Marie-Josèphe JUDE** se consacre à l'enseignement : après avoir été professeure au CNSMD de Lyon, elle est nommée au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris en 2016. Par ailleurs, elle a participé au jury du Concours Marguerite Long (novembre 2019) dont elle a opéré la présélection en allant auditionner les futurs candidats dans le monde entier.

Présidente et directrice artistique de l'Académie Internationale d'été de Nice depuis 2017, Marie-Josèphe Jude a été nommée Chevalière de la Légion d'Honneur en juillet 2021.



Michel Béroff

Michel Béroff est né à Epinal en 1950. Après des études au conservatoire de Nancy, il obtient en 1966 un 1^{er} Prix de piano au CNSM de Paris dans la classe de Pierre Sancan. L'année suivante, il remporte le 1^{er} Prix du premier Concours International Olivier Messiaen, faisant de lui un des interprètes privilégiés de ce compositeur.

La carrière de Michel Béroff l'a mené dans le monde entier, jouant avec les orchestres les plus prestigieux, sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Christoph von Dohnanyi, Antal Dorati, Charles Dutoit, Christoph Eschenbach, Michael Gielen, Eliahu Inbal, Eugen Jochum, Erich Leinsdorf, Kurt Masur, Seiji Ozawa, André Previn, Mstislav Rostropovitch, Giuseppe Sinopoli, Georg Solti, Klaus Tennstedt, Michael Tilson Thomas, David Zinman.

Ses activités de chambriste l'ont amené à collaborer activement avec Martha Argerich, Barbara Hendricks, Jean-Philippe Collard, Lynn Harrell, Augustin Dumay, Pierre Amoyal.

Artiste exclusif EMI pendant plus de vingt ans, Michel Béroff a effectué plus de 50 enregistrements, parmi lesquels les œuvres intégrales pour piano et orchestre de Liszt, Prokofiev et Stravinsky sous la direction de Kurt Masur et Seiji Ozawa, ainsi que des œuvres de Bach, Brahms, Schumann, Dvořák, Moussorgsky, Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Messiaen, Stravinsky et Bartók.

Pour "Wiener Urtext", il a participé à une nouvelle édition des œuvres de Claude Debussy, et gravé pour la firme Denon l'intégrale de la musique pour piano de ce compositeur.

Pour Deutsche Grammophon, il enregistre le *Concerto pour la main gauche* de Ravel avec Claudio Abbado.

Ses enregistrements ont été primés par 5 "Grand Prix du Disque".

Professeur au CNSM de Paris pendant plus de 25 ans, Michel Béroff a également consacré plusieurs années à la direction d'orchestre en dirigeant de nombreux et prestigieux orchestres.

En tant que membre du jury, il a participé à de nombreux concours internationaux, dont les concours Tchaïkovsky, Van Cliburn, Leeds, Clara Haskil, Rubinstein et Marguerite Long, parmi d'autres.

Beaucoup de ses élèves ont été lauréats ; le dernier en date est Seong-Jin CHO, vainqueur du concours Chopin de Varsovie.